

Bonheur se prend ici pour un état, une situation telle qu'on en désirerait la durée sans changement ; et en cela le bonheur est différent du plaisir, qui n'est qu'un sentiment agréable, mais court et passager, et qui ne peut jamais être un état. La douleur aurait bien plutôt le privilège d'en pouvoir être un.

Tous les hommes se réunissent (1) dans le désir d'être heureux. La nature nous a fait à tous une loi de notre propre bonheur. Tout ce qui n'est point bonheur nous est étranger : lui seul a un pouvoir marqué sur notre cœur ; nous y sommes tous entraînés par une pente rapide, par un charme puissant, par un attrait vainqueur ; c'est une impression ineffaçable de la nature qui l'a gravé dans nos cœurs, il en est le charme et la perfection.

Les hommes se réunissent encore sur la nature du bonheur. Ils conviennent tous qu'il est le même que le plaisir, ou du moins qu'il doit au plaisir ce qu'il a de plus piquant et de plus délicieux. Un bonheur que le plaisir n'anime point par intervalles, et sur lequel il ne verse pas ses faveurs, est moins un vrai bonheur qu'un état et une situation tranquilles : c'est un triste bonheur que celui-là. Si l'on nous laisse dans une indolence (2) paresseuse, où notre activité n'ait rien à saisir, nous ne pouvons être heureux. Pour remplir nos désirs, il faut nous tirer de cet assoupiissement où nous languissons ; il faut faire couler la joie jusqu'au plus intime de notre cœur, l'animer par des sentiments agréables, l'agiter par de douces secousses, lui imprimer des mouvements délicieux, l'enivrer des transports (3) d'une volupté pure, que rien ne puisse altérer. Mais la condition humaine ne comporte point un tel état : tous les moments de notre vie ne peuvent être filés par les plaisirs. L'état le plus délicieux a beaucoup d'intervalles languissants. Après que la première vivacité du sentiment s'est éteinte, le mieux qui puisse lui arriver, c'est de devenir un état tranquille. Notre bonheur le plus parfait dans cette vie, n'est donc, comme nous l'avons dit au commencement de cet article, qu'un état tranquille, semé ça et là de quelques plaisirs qui en égayent le fond.

Ainsi la diversité des sentiments des philosophes sur le bonheur, regarde non sa nature, mais sa cause efficiente. Leur opinion se réduit à celle d'Epicure (4), qui faisait consister essentiellement la félicité dans le plaisir. La possession des biens est le fondement de notre bonheur, mais ce n'est pas le bonheur même ; car que serait-ce si les ayant en notre puissance, nous n'en avions pas le sentiment ? Ce fou d'Athènes qui croyait que tous les vaisseaux (5) qui arrivaient au Pirée (6) lui appartenaient, goûtait le bonheur des richesses sans les posséder ; et peut-être que ceux à qui ces vaisseaux appartenaient véritablement, les possédaient sans en avoir de plaisir. Ainsi, lorsqu'Aristote (7) fait consister la félicité dans la connaissance et dans l'amour du souverain bien, il a apparemment entendu définir le bonheur par ses fondements : autrement il se serait grossièrement trompé ; puisque, si vous sépariez le plaisir de cette connaissance et de cet amour, vous verriez qu'il vous faut encore quelque chose pour être heureux. Les Stoïciens, qui ont enseigné que le bonheur consistait dans la possession de la sagesse, n'ont pas été si insensés que de s'imaginer qu'il fallût séparer de l'idée du bonheur la satisfaction intérieure que cette sagesse leur inspirait. Leur joie venait de l'ivresse de leur âme, qui s'applaudissait d'une fermeté qu'elle n'avait point. Tous les hommes en général conviennent nécessairement de ce principe ; et je ne sais pourquoi il a plu à quelques auteurs de les mettre en opposition les uns avec les autres, tandis qu'il est constant qu'il n'y a jamais eu parmi eux une plus grande uniformité de sentiments que sur cet article.

Article « Bonheur », extrait de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers par une société de gens de lettres, Paris, 1751, tome II, pp. 322-323.

- (1) se retrouvent, s'accordent.
- (2) mollesse, langueur.
- (3) vives émotions.
- (4) philosophe grec (- 341/- 270).
- (5) navires d'une certaine importance.
- (6) Le Pirée, port de Grèce créé au V^e siècle avant J.- C., et devenu le port d'Athènes.
- (7) philosophe grec (- 384/-322).

QUESTIONS

- 1) Résumez ce texte en 120 mots à 10% près. Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.
- 2) Commentez et discutez, à l'aide notamment des œuvres au programme, la phrase suivante : « La nature nous a fait à tous une loi de notre propre bonheur ».